

Structure logique de la causalité et de l'inférence en français : une étude de *parce que*, *comme* (causal) et *puisque* à partir d'un corpus de données orales (ESLO)

Christophe Mitchito DARMON

Université Nanzan, 18 Yamazatocho, Showa Ward, Nagoya, Aichi 466-0824 Japan
mitchitods@gmail.com

This article examines the morphosyntactic and discursive determinants governing causal and inferential interpretations in spoken French through a comparative analysis of *parce que* (because), *puisque* (since), and *comme* (as). Drawing on the ESLO oral corpus, the study uses propositional inversion tests to evaluate how structural permutations affect the interpretive robustness of the cause-consequence relationship. The findings show that while iconicity and discursive order are significant, the invertibility of causal arguments is primarily conditioned by the level of causality — content-based versus illocutionary — interactional anchoring, and morphosyntactic order. Quantitative data suggest that objectifying markers, such as atemporality and presentative subjects, facilitate the stabilization of an asymmetric causal link, thereby enhancing its formal reversibility. Conversely, subjective markers and interactional framing, which are particularly prevalent with *comme*, resist inversion.

1. Introduction

La causalité et l'inférence, bien que liées, se distinguent par la nature du lien établi. Selon Atallah (2014, pp. 337-339), la relation inférentielle porte sur l'attitude épistémique du locuteur — justifier une conclusion à partir d'indices —, tandis que la relation causale lie des états de choses ou des événements. Par quels mécanismes une même représentation événementielle peut-elle donner lieu à une lecture causale ou inférentielle ? Comment le français encode-t-il l'asymétrie du rapport causal dans l'organisation morphosyntaxique et discursive des énoncés ?

Les travaux sur la causalité ont montré que l'ordre discursif joue un rôle dans l'interprétation de ce type de relation. Moeschler (2003) observe que l'inversion syntagmatique peut entraîner une permutation des lectures, mais ce phénomène varie selon les connecteurs. En outre, les conditions du passage d'une lecture causale à une lecture inférentielle avec *parce que*, *puisque* et *comme* restent à décrire.

Cet article se propose d'élucider le rôle des indices morphosyntaxiques dans la restitution de l'asymétrie causale et les conditions nécessaires à l'interprétation. Trois questions structurent l'analyse :

- 1) Quelles sont les conditions discursives et interactionnelles qui contraignent le passage d'une lecture causale à une lecture inférentielle ?
- 2) Les connecteurs *parce que*, *puisque* et *comme* imposent-ils des contraintes spécifiques sur l'alternance interprétative ?
- 3) Quels rôles les facteurs morphosyntaxiques jouent-ils dans la construction de l'asymétrie causale en situation d'énonciation à l'oral ?

L'étude repose sur des données orales du corpus ESLO¹ et porte sur trois conjonctions causales : *parce que*, *puisque* et *comme* (causal), retenus pour leurs propriétés contrastées. *Parce que* est un connecteur très fréquent à l'oral ; *puisque* se caractérise par sa dimension épistémique, non-vériconditionnelle et échoïque ; *comme* se distingue par une préférence pour l'antéposition de la proposition causale. Leurs propriétés permettent d'examiner conjointement les contraintes discursives et les paramètres sémantiques liés à la vériconditionnalité.

L'article présente d'abord les principaux travaux sur la causalité et le cadre fondé sur les marques de subjectivité, puis il décrit le corpus et la méthodologie. Les sections suivantes examinent les contraintes conditionnant l'inversion propositionnelle, le rôle des indices morphosyntaxiques dans la restitution des lectures causale et inférentielle, et proposent une caractérisation distributionnelle des connecteurs basée sur les fréquences dans le corpus.

¹ Le corpus ESLO est accessible en ligne sur le site <http://eslo.huma-num.fr/>

2. Littérature

2.1 Iconicité et ordre des segments

L'iconicité désigne l'isomorphisme entre l'ordre linguistique des propositions et celui des événements (Hu & Liao, 2024). Les lecteurs privilégient par défaut une interprétation iconique ; lorsque les connaissances encyclopédiques sont insuffisantes, les connecteurs guident l'inférence (Zunino, Abusamra & Raiter, 2016). Pour la causalité, elle correspond à l'enchaînement cause-conséquence du connecteur *donc* [1], alors que *parce que* restitue l'ordre non-iconique [2]² :

[1] *Mary pushed John so he fell. (Mary a poussé John **donc** il est tombé)*

[2] *John fell **because** Mary pushed him. (John est tombé **parce que** Mary l'a poussé)*

Comme le démontre Blochowiak (2017), l'ordre des propositions s'appuie sur des « lois quotidiennes » : structures de connaissances partagées et prémisses implicites ancrées dans l'expérience du monde. Dépassant les seules relations causales, ces lois englobent des régularités telles que les relations d'inclusion catégorielle ou les définitions (« s'il pleut, le sol est mouillé » ; « si quelqu'un est célibataire, il n'est pas marié »). Organisées autour d'un antécédent et d'un conséquent, elles déterminent l'ordre conceptuel sous-jacent aux énoncés. Lorsque l'énoncé suit la direction de la loi, l'antécédent précède le conséquent et l'inférence réalisée est analogue à un *modus ponens*. Ainsi, dans « John est anglais *donc* il est courageux » [2], le premier segment correspond à l'antécédent de la loi générale (« les Anglais sont courageux ») et le second à son conséquent.

Les emplois épistémiques des connecteurs reposent fréquemment sur une inversion : le locuteur part d'un conséquent observé pour remonter à un antécédent non directement accessible. Dans « le sol est mouillé *donc* il a plu »,

² Exemples extraits de Blochowiak (2017, p. 181).

l'état du sol est un indice justifiant l'hypothèse de la pluie. Lorsque le contexte rend une cause saillante, la relation conditionnelle est réinterprétée comme biconditionnelle (« le sol est mouillé si et seulement s'il a plu »), autorisant ainsi un raisonnement abductif qui constitue le fondement des lectures épistémiques de connecteurs tels que *donc* ou *parce que*.

Le paramètre d'ordre ne relève donc pas d'une simple convention syntaxique : il reflète l'organisation des connaissances générales et la manière dont elles structurent les relations d'implication entre antécédents et conséquents. L'ordre discursif est la manifestation linguistique d'opérations inférentielles fondées sur des lois conceptuelles gouvernant aussi bien les relations causales que les relations définitionnelles, catégorielles ou épistémiques.

Les lois quotidiennes rendent compte du mécanisme cognitif qui conditionne l'inversion des lectures causale et inférentielle. Ce cadre soulève néanmoins une question que l'analyse conceptuelle seule ne résout pas : comment ce mécanisme se manifeste-t-il dans l'organisation morphosyntaxique ? Si l'ordre discursif reflète l'organisation d'une loi quotidienne, celle-ci devrait laisser des indices dans les énoncés — distribution des temps verbaux et des types de sujets syntaxiques. L'analyse se propose d'identifier le rôle de ces marques dans l'ordonnancement de l'antécédent et du conséquent.

2.2 Les domaines de la causalité

En linguistique, la causalité est abordée comme un phénomène à l'intersection entre syntaxe, discours et énonciation (Groupe Lambda-I, 1975 ; Ducrot, 1983 ; Debaisieux, 1994, 2004, 2013 ; Moeschler, 2003 ; Hamon, 2006 ; Carel, 2011 ; Zufferey, 2012 ; Deulofeu, 2016 ; Blochowiak et al., 2020 ; Lebas-Fraczak, 2024). Par ailleurs, le sens causal résulte de l'interaction entre ordre des segments, connecteur, point de vue du locuteur et inférence contextuelle.

Sweetser (1990) distingue trois domaines d'emploi des connecteurs : le domaine du contenu, le domaine épistémique et le domaine des actes de parole.

[3] *John came back **because** he loves her (John est revenu **parce qu'il l'aime)***

[4] *John loves her, **because** he came back (John l'aime, **parce qu'il est revenu)***

[5] *What are you doing tonight? **Because** there's a good movie on (Qu'est-ce que tu fais ce soir ? **Parce qu'il y a un bon film)***³

Dans le domaine du contenu [3], la relation porte sur des événements : le fait que John aime cette personne constitue la cause de son retour, et le locuteur se présente comme simple rapporteur d'un enchaînement factuel.

Dans le domaine épistémique [4], la relation porte sur le raisonnement du locuteur : le retour de John ne cause pas son amour, mais constitue un indice permettant de l'inférer. La relation est fondée sur l'évaluation du locuteur.

Dans le domaine des actes de parole [5], le connecteur justifie l'énonciation elle-même. L'existence d'un bon film ne permet pas d'inférer ce que fera l'interlocuteur ; elle motive la question posée. Le connecteur établit un lien entre une justification et un acte de langage, non entre deux contenus propositionnels.

Cette première distinction confère un cadrage avec des contraintes discursives spécifiques qui explicite les différents niveaux d'analyse susceptibles d'impacter l'interprétation causale.

2.3 *Statut informationnel et inversion syntagmatique*

Si ces glissements sémantiques s'opèrent aisément dans l'ordre prototypique [Conséquence *Connecteur* Cause], l'antéposition du segment causal introduit des contraintes étudiées par Jivanyan (2015). L'auteur examine l'impact de la structure [*Connecteur* Cause Conséquence] afin de distinguer un emploi

³ Exemples extraits de Sweetser (1990 : 77).

subordonnant canonique, syntaxiquement flexible, d'un emploi paratactique et justificatif dont l'antéposition est structurellement bloquée.

Dans l'exemple [6], la relation s'inscrit dans un schéma de subordination standard. Le segment causal Q (« *la terre est trop dure* ») fonctionne comme un constituant circonstanciel régi par le verbe de la principale (P), formant avec elle un bloc syntaxique interdépendant.

[6] Tu auras du mal de semer tes graines ou [...] **parce que** la terre est trop dure.

Selon Jivanyan (2015, p. 168), cette configuration permet l'antéposition, comme l'atteste [6a].

[6a] **Parce que** la terre est trop dure, tu auras du mal de semer tes graines ou

L'antéposition produit un triple effet sur la structure informationnelle : (1) Le segment Q subit une thématisation lorsqu'il est placé à l'initiale, servant d'arrière-plan ou de donnée partagée. (2) La relation descriptive, ancrée dans le domaine du contenu, bascule vers une lecture épistémique-déductive, la cause devenant une prémisse permettant de déduire la conséquence. (3) Ce déplacement recentre le focus communicatif sur la proposition principale.

À l'inverse, l'exemple [7] illustre un comportement paratactique, où *parce que* endosse une fonction justificative relevant d'une relation épistémique-abductive ou métalinguistique : le locuteur ne décrit pas la cause d'un état de fait, mais valide une assertion ou légitime une dénomination spécifique (« folklore »).

[7] C'est vraiment du folklore **parce qu'**on retrouve un peu ce genre de danse spécial quand on fait du folklore très arriéré.

[7a] ? **parce qu'**on retrouve un peu ce genre de danse spécial quand on fait du folklore très arriéré c'est vraiment du folklore

Cette configuration résiste à l'antéposition [7a]. Jivanyan (2015) identifie trois contraintes : (1) la fonction justificative de *parce que* est liée à un acte d'énonciation préalable et admet difficilement une justification anticipée ; (2) il existe une contrainte de proximité linéaire entre connecteur et cause ; (3) forcer une lecture abductive ou illocutoire en position initiale engendre un coût de traitement excessif que le connecteur causal ne peut compenser.

Ainsi, Jivanyan (2015) démontre que l'antéposition de *parce que* n'est discursivement acceptable que lorsque le segment causal introduit une prémisses thématique au service d'un cheminement déductif. Son étude soutient donc la présence d'une contrainte syntagmatique.

En résumé, les travaux de Sweetser (1990) permettent de révéler la polyfonctionnalité des connecteurs causaux selon les plans discursifs reliés : causalité de contenu, épistémique ou d'acte de langage. Les recherches de Jivanyan (2015) révèlent que la permutation des segments causaux dépend du domaine d'interprétation et du statut informationnel de la proposition causale. Ces résultats suggèrent une organisation différenciée selon la nature sémantico-pragmatique des connecteurs ainsi que des contraintes discursives dans l'organisation de la causalité. L'article propose d'examiner les propriétés syntagmatiques de *parce que*, *puisque* et *comme* préalablement afin de distinguer les contraintes qui relèvent des spécificités des connecteurs de celles attribuables aux contraintes du discours et de l'interaction.

2.4 Les connecteurs causaux : *parce que*, *puisque* et *comme*

Les conjonctions *parce que*, *puisque* et *comme* se distinguent par leur sémantisme et leurs fonctions syntaxico-discursives, offrant des propriétés variées pour examiner les critères de stabilité représentationnelle en lien avec les caractéristiques des connecteurs. Nous discuterons ensuite du facteur de la distribution morphosyntaxique dans la restitution de l'asymétrie causale.

Dans le cadre de la *Segmented Discourse Representation Theory* (Asher & Lascarides, 2003 ; Atallah, 2014), *parce que* instaure une relation d'explication.

Crible & Degand (2019) montrent qu'il opère dans plusieurs domaines discursifs et peut servir de marqueur discursif autonome signalant la planification argumentative (Garcia, 1980). Son statut hybride — conjonction, opérateur et marqueur discursif — en fait un observatoire privilégié de la causalité à l'oral.

Puisque engage davantage le locuteur dans la proposition principale tout en rapportant un fait présenté comme établi. La cause apparaît fréquemment comme cause de l'énonciation (Nazarenko, 2000), ce qui favorise une restitution inférentielle du rapport causal sans le renverser systématiquement.

Comme est un connecteur double, à valeur comparative et causale (Fuchs & Le Goffic, 2005). Dans son acception causale, il est majoritairement préposé à la principale (Desmets, 1998 ; Detges & Weidhaas, 2016). La subordonnée inscrit un préalable introduisant des informations d'arrière-plan explicatif.

Sur le plan sémantique, *parce que* est décrit comme un opérateur de contenu établissant une relation causale vériconditionnelle (Groupe Lambda-I, 1975). Selon le critère attentionnel de Lebas-Fraczak, il se situe au degré maximal du continuum de focalisation discursive avec une focalisation forte sur la cause.

Puisque présente des propriétés non-vériconditionnelles et échoïques (Groupe Lambda-I, 1975 ; Ducrot, 1983 ; Zufferey, 2012) : la subordonnée est présentée comme déjà connue par l'interlocuteur, constituant l'écho d'un savoir partagé, interprété en termes de polyphonie (Detges, 2014) ou de voix collective (Olsen & Nølke, 2000). Il correspond au degré le plus faible de focalisation sur la cause (Lebas-Fraczak, 2024).

Comme, dans son acception causale, dérive d'un marqueur comparatif d'identité (Fuchs & Le Goffic, 2005). La relation introduite repose sur une mise en correspondance interprétative : la subordonnée initiale fournit un cadre explicatif présupposé sans constituer le but illocutoire visé. Cependant, sa propension à alterner lectures causale et inférentielle à l'oral reste peu décrite.

Ainsi, *parce que* privilégie la causalité événementielle vériconditionnelle ; *puisque* encode une justification fondée sur un savoir partagé et polyphonique ; *comme* inscrit la relation causale dans un cadre interprétatif présupposé.

Certaines études ont examiné l'effet de ces connecteurs sur la permutation des lectures causale et inférentielle afin d'évaluer la robustesse de la relation causale lorsque l'ordre syntagmatique des segments est modifié sans altération de la représentation événementielle. L'ordre discursif conditionne en partie l'interprétation entre lecture causale et lecture inférentielle⁴.

[8] Jean est tombé ***parce que*** Marie l'a poussé. (lecture causale)

[9] Marie a poussé Jean, ***parce qu'***il est tombé. (lecture inférentielle)

En [8], la relation est causale au niveau des états de choses ; en [9], l'inversion réoriente vers une justification inférentielle — le fait que Jean soit tombé permet de conclure que Marie l'a poussé — sans modifier la séquence événementielle. La flexibilité de *parce que* rend possible cette alternance.

Deulofeu (2016) montre en outre que la subordonnée en *puisque* peut tout autant correspondre à l'antécédent ou au conséquent en [10] et [10a]⁵ :

[10] la rédaction en général est déserte ***puisque*** tout le monde est sur le terrain

[10a] tout le monde est sur le terrain ***puisque*** la rédaction en général est déserte

La permutation n'annule pas la cohérence discursive, ce qui suggère que la dépendance à l'ordre événementiel strict est moindre.

En résumé, l'inversion propositionnelle et l'alternance entre lectures causale et inférentielle varient selon les connecteurs. En outre, un examen approfondi des

⁴ Exemples tirés de Moeschler (2003, pp. 22-23).

⁵ Exemples tirés de Deulofeu (2016, p. 10).

contraintes discursives et interactionnelles, ainsi que les indices morphosyntaxiques de subjectivité s'avèrent nécessaires pour révéler les mécanismes de restitution du rapport causal.

2.5 *Subjectivité et ancrage énonciatif*

Les travaux sur l'ordre des segments, les domaines de la causalité et les propriétés des connecteurs établissent que l'interprétation causale résulte de l'interaction entre structure iconique, contraintes syntaxiques et degré d'implication du locuteur. Ces recherches suggèrent que les marques morphosyntaxiques — temps verbaux, types de sujets — constituent des indices de configuration énonciative susceptibles d'organiser le passage d'une lecture causale à une lecture inférentielle.

Dans une approche contextualisée de la causalité, la subjectivité constitue un paramètre central en ce qu'elle rend observable l'inscription du locuteur dans l'énoncé (Benveniste, 1966 ; Ducrot, 1983 ; Kerbrat-Orecchioni, 2004). La *speaker-involvement scale* (Degand & Pander Maat, 2001) ordonne les relations d'un pôle objectif à un pôle fortement impliquant, et le modèle du *subject of consciousness* (Sanders & Spooren, 2015) identifie l'instance responsable du raisonnement. La subjectivité participe donc à la construction des espaces énonciatifs au sein desquels les relations causales sont interprétées, le passage d'une causalité de contenu à une causalité épistémique s'accompagnant d'un engagement croissant du locuteur (Sweetser, 1990 ; Degand & Pander Maat, 2001 ; Sanders & Spooren, 2015).

Dans l'appareil formel de l'énonciation (Benveniste, 1966), les formes de première et deuxième personnes (« je », « tu ») manifestent le degré maximal d'ancrage subjectif, tandis que la troisième personne (« il »), définie comme « non-personne », introduit une distance entre locuteur et contenu. Les présentatifs (« c'est », « il y a ») occupent une position intermédiaire et supposent un faible degré de marquage subjectif malgré le fait que « il y a » implique un repère spatio-temporel construit depuis le point de vue du locuteur.

La temporalité constitue un second indice fondamental. *Benveniste (1966) distingue d'un côté le discours, où l'imparfait et les emplois génériques du présent objectivent le procès, et de l'autre le récit, où le présent d'énonciation et le passé composé maintiennent davantage un lien avec le point de vue du locuteur.*

L'examen conjoint des sujets et des temps permet de caractériser le degré de subjectivité des propositions reliées par un connecteur causal. L'hypothèse est qu'une proposition causale ancrée dans l'objectivité favoriserait une lecture causale, tandis qu'un ancrage subjectif engendrerait plutôt une lecture inférentielle. L'inversion propositionnelle éprouve la robustesse de l'asymétrie.

L'approche retenue conçoit la relation cause-conséquence comme une configuration discursive où la distribution des marques morphosyntaxiques reflète le degré d'implication du locuteur dans la construction de la causalité.

3. Méthode et données

3.1 Exemples construits, corpus écrits et corpus oraux

L'étude de la causalité s'est développée selon trois approches complémentaires : les exemples construits, les corpus écrits et les corpus oraux, chacun offrant un accès spécifique aux paramètres de réalisation.

Les exemples construits occupent une place structurante dans les approches sémantiques et syntaxiques : ils isolent des variables (ordre des propositions, portée, enchâssement), testent l'acceptabilité grammaticale et permettent la formalisation. Leur limite tient à leur abstraction : ils ne renseignent ni sur la fréquence des usages ni sur leur variation contextuelle.

Les corpus écrits offrent une ampleur quantitative propice aux analyses statistiques. Ils montrent que la distribution des connecteurs varie selon le mode discursif : par exemple, *car* est marginal à l'oral mais prédominant dans des registres écrits formels (Degand & Fagard 2012 ; Zufferey 2012). L'écrit permet

d'analyser la subjectivité dans des genres argumentatifs, mais rend peu visibles les dimensions interactionnelles.

Les corpus oraux donnent accès à la causalité en interaction : ajustements en temps réel, disfluences, articulation entre connecteurs et prosodie. Ils révèlent que *parce que* constitue le connecteur dominant du français parlé (Degand & Fagard, 2012) et assume des fonctions pragmatiques peu visibles dans les descriptions fondées sur l'écrit (Simon & Degand, 2007). L'oral permet d'analyser la subjectivité comme un processus dynamique d'engagement et de négociation.

Ces approches se complètent, mais cette étude opte pour la troisième afin de rendre compte des effets de l'interaction dans l'expression de la causalité.

3.2 *Le corpus ESLO*

L'étude s'appuie sur 21 enregistrements issus du corpus ESLO2, totalisant 25 heures, sélectionnés pour couvrir l'ensemble des métadonnées sociologiques : tranches d'âge, genres, niveau d'étude, catégories socioprofessionnelles, garantissant ainsi la représentativité sociolinguistique de l'échantillon.

1547 occurrences de *parce que*, 112 de *comme* (causal) et 82 de *puisque* ont été relevées, ce qui confirme la propension des locuteurs français à recourir à *parce que* et met en évidence la disproportion des emplois entre les connecteurs.

Un échantillon de 126 occurrences de parce que a été sélectionné aléatoirement sur les 1547 occurrences totales (a minima une occurrence par enregistrement), afin d'obtenir un volume comparable à celui de comme (112) et puisque (82). Les exemples retenus sont représentatifs de toutes les configurations décrites dans la littérature et suffisamment ambigus pour mettre à l'épreuve le modèle énonciatif dans des cas litigieux. L'ambiguïté non résolue confirme la pertinence des marques morphosyntaxiques dans l'organisation discursive des relations causales.

4. Relation causale et contraintes à l'oral

La possibilité d'inverser les propositions dépend de deux paramètres discursifs et interactionnels : le plan sur lequel s'établit la relation causale (contenu propositionnel ou acte d'énonciation) et l'ancrage interactionnel de l'énoncé dans l'organisation argumentative du discours. Ces deux paramètres expliquent plusieurs configurations dans lesquelles l'inversion échoue ou produit un énoncé pragmatiquement dégradé, illustrées par les exemples [11] à [15].

4.1 Iconicité et contrainte illocutoire

Le fait que la relation causale motive l'acte d'énonciation lui-même et non des états de choses constitue un premier facteur bloquant, car la causalité relève du plan illocutoire et ne renvoie à aucune chaîne événementielle susceptible d'être iconiquement inversée. En [11], l'intervieweur (ch_OB1) justifie sa question auprès de l'interviewé (BV1) afin de légitimer sa pertinence.

[11]	ESLO2_ENT_001
ch_OB1	euh la médiathèque
ch_OB1	non ?
ch_OB1	non ?
ch_OB1	pour les b-
BV1	jamais mis les pieds non
ch_OB1	non parce que y a y a des DVD et CD des bouquins

Ici, *parce que* justifie une interrogation. L'inversion en [11a] est exclue car la cause concerne l'acte de langage — l'inversion supprimerait l'ancrage discursif qui fonde la causalité.

[11a] * y a y a des DVD et CD des bouquins **parce que** non ?

La même contrainte se retrouve avec *puisque* en [12] et avec *comme* en [13]:

[12] **puisque** vous me disiez que vous aviez fait [...] votre internat à Tours y a évidemment la question sur euh Orléans et Tours... (ESLO2_ENT_1028)

[12a] * **puisque** y a évidemment la question sur euh Orléans et Tours...vous me disiez que vous aviez fait [...] votre internat à Tours

[13] ... est-ce que ça va pas te poser problème [...] **comme** tu me disais que tu travailles plutôt à [Fleury-les-Aubrais] (ESLO2_ENT_022)

[13a] *... tu me disais que tu travailles plutôt à [Fleury-les-Aubrais] [...] **comme** est-ce que ça va pas te poser problème

En [11a], [12a], [13a], l'échec de l'inversion relève d'un décrochage structural : en l'absence d'iconicité événementielle, la relation causale ne possède aucun contenu propositionnel renversable, quel que soit le connecteur. Ces données illustrent une contrainte illocutoire sur l'inversion propositionnelle, indépendante du sémantisme des connecteurs.

4.2 *Dynamiques discursives et contrainte interactionnelle*

Un second facteur bloquant concerne les contextes où la causalité, bien que propositionnelle, s'inscrit dans une dynamique argumentative ou un cadrage interactionnel spécifique.

En [14] la relation est événementielle, mais l'inversion en [14a] conduit à un résultat ambigu :

[14] ça fait un peu trop égocentrique **parce que** on parle un peu que de soi (ESLO2_ENT_001)

[14a] ? on parle un peu que de soi **parce que** ça fait un peu trop égocentrique

Acceptable hors contexte, l'inversion en [14a] altère la stratégie argumentative : *parce que* justifie l'énoncé précédent en [14] ; l'inversion le transforme en conclusion inférée, ce qui affaiblit la fonction argumentative.

La substitution par *puisque* en [14b] vérifie que cette contrainte ne relève pas des propriétés sémantiques propres à *parce que* : si l'acceptabilité de l'inversion dépendait du paramètre vériconditionnel, la manipulation impacterait le résultat.

[14b] ça fait un peu trop égocentrique **puisque** on parle un peu que de soi

[14c] ? on parle un peu que de soi **puisque** ça fait un peu trop égocentrique

L'inversion en [14c] demeure interactionnellement discutable : bien qu'elle favorise une lecture inférentielle, elle perturbe la progression argumentative. Le critère vériconditionnel n'est donc pas déterminant — l'ordre des propositions est gouverné par la gestion argumentative de l'interaction.

Les données orales montrent ainsi qu'une même relation causale peut recevoir des évaluations différentes selon la fonction qu'elle remplit dans l'interaction. La causalité est interprétée comme une ressource interactionnelle : l'ordre des propositions oriente l'interprétation en fonction des attentes discursives.

Le constat est identique avec *comme* en [15] :

[15] **comme** j'étais partie de chez mes parents je n'envisageais pas de leur demander de me payer la formation (ESLO2_ENT_022)

[15a] ? **comme** je n'envisageais pas de leur demander... j'étais partie de chez mes parents

Comme sert de cadrage : il installe un arrière-plan à partir duquel la conclusion est interprétée. Inverser l'ordre revient à contrecarrer l'attente discursive attachée au connecteur.

Ainsi, même lorsque la représentation événementielle est disponible, l'inversion peut être bloquée par la finalité conversationnelle. En outre, les exemples proposés justifient le recours à un corpus oral, car les contraintes observées en [14]–[14c] et en [15]–[15a] ne sont pleinement visibles qu'à travers l'examen de productions situées.

L'examen conjoint de *parce que*, *puisque* et *comme* montre que l'inversion causale en français parlé ne se réduit pas à une relation interpropositionnelle. Deux critères bloquants s'imposent : lorsque la causalité porte sur l'acte de langage, elle ne renvoie à aucune réalité événementielle inversable ; même en présence d'une relation de contenu, l'ordre des propositions est contraint par les finalités interactionnelles.

L'ordonnancement causal à l'oral apparaît ainsi comme le produit d'une articulation entre représentation événementielle et organisation discursive.

5. Ordonnancement morphosyntaxique de la causalité

Les parties précédentes ont permis de déterminer les conditions nécessaires à l'inversion de l'interprétation causale – accès à l'iconicité, plan illocutoire, visée interactionnelle – mais elles n'identifient pas les marques formelles qui organisent l'inversion des lectures en surface.

L'analyse se propose de déterminer comment les marques morphosyntaxiques rendent l'asymétrie causale directement observable par l'examen des temps verbaux et des sujets syntaxiques. Les tests de négation, d'inversion et de substitution des exemples [16] à [18] feront la démonstration de l'organisation morphosyntaxique de la causalité.

5.1 Stabilité de l'asymétrie causale dans l'ordonnancement temporel

Dans les relations événementielles, les temps verbaux organisent l'ordonnancement causal : l'antériorité de la cause stabilise la représentation causale dont l'interprétation est inversable.

En [16], l'imparfait (« c'était ») encode un état préalable, tandis que le passé composé (« on a pu ») marque un événement accompli :

[16] **comme** c'était à Chambord on a pu y assister (ESLO2_ENT_005)

Le test de négation confirme l'asymétrie :

[16a] **comme** c'était pas à Chambord on n'a pas pu y assister

[16b] * **comme** c'était pas à Chambord on a pu y assister

La négation de la cause entraîne celle de l'effet, ce qui valide l'antécédent.

[16c] ? **comme** on a pu y assister c'était à Chambord

L'inversion en [16c] devient difficilement interprétable hors contexte, car l'événement accompli ne peut rétroactivement devenir cause au sens strict. Il peut seulement fonctionner comme indice inférentiel, comme le montre le dialogue [16d], où l'on remonte du fait constaté à sa condition préalable.

[16d]

A : C'était où le rassemblement pour les cent ans du scoutisme ? C'était à Chambord ou à Strasbourg ?

B : bah **comme** on a pu y assister c'était à Chambord. On n'aurait jamais pu aller jusqu'à Strasbourg.

Le comportement de **parce que** est analogue. [16e] ne pose aucune difficulté d'interprétation :

[16e] on a pu y assister **parce que** c'était à Chambord

[16f] c'était à Chambord **parce que** on a pu y assister

L'inversion en [16f] n'est acceptable que dans un emploi justificatif portant sur l'énonciation. La fonction pragmatique du connecteur est déterminante pour l'acceptabilité en contexte discursif et différencie *parce que* de *comme*.

Puisque se distingue en neutralisant cette dépendance contextuelle :

[16g] c'était à Chambord **puisque** on a pu y assister

[16h] on a pu y assister **puisque** c'était à Chambord

Les deux lectures — inférentielle et causale — sont recevables sans ajustement interactionnel marqué. Toutefois, cette flexibilité tient moins à une symétrie qu'à la valeur présuppositionnelle du connecteur, qui présente la cause comme information préalable.

Ainsi, les temps verbaux participent des configurations asymétriques de la causalité, malgré des variations entre les connecteurs : *comme* reste fortement tributaire du contexte interactionnel, *parce que* s'en dégage par son emploi énonciatif, et *puisque* s'en détache davantage.

5.2 Stabilité de l'asymétrie causale dans un ordonnancement atemporel

Lorsque la relation n'est pas chronologique, l'asymétrie repose sur la distribution morphosyntaxique des sujets syntaxiques, comme démontré par les structures présentatives en [17].

[17] c'est assez franc [...] **donc** euh y a pas de [...] bruits de couloir (ESLO2_ENT_001)

En [17], les deux propositions décrivent des états concomitants. « C'est » introduit une propriété globale (A), tandis que « il y a » instancie une manifestation empirique (a). La hiérarchie sémantique ($A \rightarrow a$) est stabilisée morphosyntaxiquement : le sujet démonstratif de « c'est » installe le cadre discursif, le sujet existentiel de « il y a » ancre un fait observable.

Les tests d'inversion confirment la permutation interprétative sans modification de la représentation :

[17a] c'est assez franc [...] **puisque** y a pas de [...] bruits de couloir (lecture inférentielle)

[17b] y a pas de [...] bruits de couloir [...] **puisque** c'est assez franc (lecture causale)

Le même mécanisme vaut avec *parce que* ([17c], [17d]) et *comme* ([17e], [17f]). L'inversion modifie l'orientation argumentative sans affecter le sens causal.

[17c] c'est assez franc [...] ***parce que*** y a pas de [...] bruits de couloir (lecture inférentielle)

[17d] y a pas de [...] bruits de couloir [...] ***parce que*** c'est assez franc (lecture causale)

[17e] c'est assez franc [...] ***comme*** y a pas de [...] bruits de couloir (lecture inférentielle)

[17f] y a pas de [...] bruits de couloir [...] ***comme*** c'est assez franc (lecture causale)

Ici, aucun blocage n'interdit l'inversion, car l'asymétrie est encodée morphosyntaxiquement. Les sujets syntaxiques contribuent ainsi à la stabilité du rapport causal.

En résumé, l'ordonnancement causal est assuré par la dissymétrie morphosyntaxique des temps et des sujets, ce qui conditionne l'inversion.

5.3 *Symétrie morphosyntaxique et ordonnancement ambigu*

Des ambiguïtés apparaissent néanmoins lorsque les connaissances encyclopédiques mobilisées sont doubles (Blochowiak, 2017) alors que les marqueurs morphosyntaxiques révèlent une absence d'asymétrie causale ([18]).

[18] [le chef] il essaie de gérer plus les chantiers *parce que* l'effectif il augmente (ESLO2_ENT_001)

[18a] l'effectif il augmente *parce que* [le chef] il essaie de gérer plus les chantiers

En [18] et [18a], la lecture demeure causale, contrairement aux exemples [16] et [17]. La permutation reconfigure l'iconicité : la cause de [18] devient l'effet de [18a], et inversement.

Cette modification lors de l'inversion s'explique, selon Blochowiak (2017), par la disponibilité simultanée de deux lois quotidiennes distinctes ancrées dans les connaissances partagées, qui fonctionnent comme prémisses implicites. Deux lois causales distinctes sont ainsi activables :

Loi 1 : L'augmentation de l'effectif entraîne un besoin accru de gestion des chantiers → [18] : l'effectif augmente, *donc* il faut gérer plus.

Loi 2 : Une gestion plus active des chantiers permet ou favorise une augmentation de l'effectif → [18a] : le chef gère plus, *donc* l'effectif peut augmenter.

Ces deux scénarios étant plausibles, chaque configuration trouve une loi de soutien dans le répertoire des connaissances partagées. Lorsque les deux orientations causales sont également plausibles, la relation conditionnelle initiale est réinterprétée comme biconditionnelle, ce qui autorise un raisonnement abductif tout en maintenant la cohérence du lien causal global.

Ce mécanisme distingue nettement [18]–[18a] de [16f] (*c'était à Chambord parce qu'on a pu y assister*) où une seule loi causale était disponible : le lieu est la cause, la présence en est l'effet. L'inversion forçait donc un changement de la causalité vers l'inférence. En [18]–[18a], la double disponibilité des lois autorise une permutation des représentations causales.

Si Blochowiak (2017) explique cette double interprétation par les lois quotidiennes, l'analyse morphosyntaxique suggère que l'interprétation reste flottante en l'absence d'asymétrie subjective formelle : les deux sujets (le chef, l'effectif) sont à la troisième personne du présent, sans dissymétrie indicielle. Aucun indice morphosyntaxique ne hiérarchise les deux segments, et l'ordre

discursif seul ne suffit pas à isoler l'une des deux interprétations causales. Les tests interactionnels le confirment :

[18b]

A : l'effectif il augmente

B : pourquoi ?

A : **parce que** [le chef] il essaie de gérer plus les chantiers

[18c]

A : l'effectif il augmente

B : comment tu le sais ?

A : **parce que** [le chef] il essaie de gérer plus les chantiers

Dans les deux échanges, la proposition introduite par *parce que* est identique ; seule la question varie. En [18b], « pourquoi ? » oriente vers une lecture causale ; en [18c], « comment tu le sais ? » vers une lecture épistémique. L'interprétation dépend du cadrage dialogique.

Ainsi, lorsque les segments sont morphosyntaxiquement symétriques, l'inversion est structurellement possible mais interprétativement instable : elle autorise des scénarios causaux alternatifs sans que la morphosyntaxe fournisse de critère de sélection. L'interprétation est alors déterminée par le contexte interactionnel.

L'examen conjoint des configurations temporelles, atemporelles et ambiguës dégage deux apports complémentaires, relevant de niveaux d'analyse distincts. En complément des travaux de Blochowiak (2017) sur le mécanisme cognitif de fond, le présent article suggère que les marqueurs morphosyntaxiques des temps verbaux et de la hiérarchie des sujets contribuent à encoder l'asymétrie causale et rendent l'inversion des lectures causales possible ou ambiguë.

6. Etude quantitative des corrélations morphosyntaxiques

6.1 Résultats quantitatifs : inversions et distributions

Le test d'inversion a été appliqué à l'ensemble des occurrences relevées afin de mettre en évidence les variations selon les connecteurs. Le tableau 1 restitue les résultats en pourcentage, compte tenu de la disproportion des occurrences : *parce que* (126), *puisque* (82) et *comme* (112).

Test d'inversion	Valide	Difficile	Ambigu
<i>Parce que</i>	9%	56%	33%
<i>Puisque</i>	14%	40%	46%
<i>Comme</i>	11%	76%	13%

Tableau 1. Inversions syntagmatiques

On attribue « difficile » si l'inversion connaît une rupture quelconque de la relation causale, « valide » quand la représentation est maintenue, et « ambigu » lorsqu'elle modifie la représentation initiale⁶.

Le tableau 2 répertorie les distributions morphosyntaxiques :

		Cause			Conséquence		
		<i>Parce que</i>	<i>Puisque</i>	<i>Comme</i>	<i>Parce que</i>	<i>Puisque</i>	<i>Comme</i>
Temps verbaux	Atemporelles	60%	55%	49%	60%	43%	39%
	Temporelles	37%	42%	46%	26%	38%	46%
	Autres	3%	3%	5%	14%	19%	15%
Types de	Présentatifs	42%	32%	28%	33%	25%	27%
	Locuteur-Interlocuteur	26%	24%	42%	32%	29%	42%
	3 ^{ème} pers	16%	26%	21%	14%	25%	15%

⁶ Les jugements d'inversion retenus ici sont ceux du chercheur et ont valeur de test heuristique ; une validation expérimentale (jugements de locuteurs) constitue une perspective ultérieure.

	(animé/inanimé)						
	Autres	16%	18%	9%	21%	21%	16%

Tableau 2. Distribution et ancrage énonciatif des marques morphosyntaxiques

Dans le tableau 2 les formes atemporelles et les présentatifs sont considérés comme plus objectivants car l'ancrage est détaché de la situation d'énonciation ; les formes temporelles et les sujets locuteur/interlocuteur situés impliquent une subjectivité accrue.

Cette synthèse constitue un repérage des degrés de subjectivité environnant les connecteurs causaux en relation avec les potentialités d'inversion selon les connecteurs, mais n'a qu'une valeur indicative et exploratoire en raison du nombre trop restreint des occurrences étudiées.

6.2 Inversion et marques morphosyntaxiques

L'inversion est rarement pleinement valide pour chaque connecteur (9 % pour *parce que*, 14 % pour *puisque*, 11 % pour *comme*). Les résultats varient largement entre *difficile* (56 %, 40 %, 76 %) et *ambigu* (33 %, 46 %, 13 %). Ils suggèrent que l'inversion dépend étroitement des paramètres discursifs, interactionnels, mais aussi des variations entre connecteurs.

L'analyse révèle une corrélation entre la validité de l'inversion et la nature des marques morphosyntaxiques. L'atemporalité domine en cause pour les trois connecteurs (60 %, 55 %, 49 %) et reste majoritaire en conséquence pour *parce que* (60 %) et *puisque* (43 %). Les présentatifs y occupent également une place importante (42 %, 32 %, 28 %), ce qui contribue à isoler le segment causal de la situation d'énonciation et favorise une représentation abstraite et stable de la causalité. L'ensemble confirme que les indices morphosyntaxiques objectivants sont privilégiés dans l'expression causale.

À l'inverse, avec des marques davantage subjectives —locuteur/interlocuteur (jusqu'à 42 % avec *comme*) —, l'inversion apparaît plus difficile. La forte proportion de jugements « difficile » pour *comme* (76 %) s'explique par une

implication accrue de la situation d'énonciation. La représentation causale est de ce fait moins accessible comme structure autonome et plus tributaire de l'ordre iconique du discours. En somme, plus l'énonciation est subjectivée, moins l'asymétrie causale est clairement identifiée, et plus l'organisation du discours dépend des contraintes interactionnelles.

Les données suggèrent que les marques morphosyntaxiques objectives — atemporalité et présentativité — favorisent l'asymétrie causale en détachant le lien causal de la situation d'énonciation, comme avec *parce que* et *puisque*. Une implication énonciative accrue, comme c'est notamment le cas avec *comme*, rend le rapport causal moins saillant et accroît la dépendance aux contraintes discursives et interactionnelles.

7. Conclusion

L'analyse contrastive de l'inversion avec *parce que*, *puisque* et *comme* montre que l'alternance entre lecture causale et lecture inférentielle ne relève ni d'une simple inversion syntagmatique, ni d'une propriété lexicale isolée des connecteurs. Elle procède d'une interaction entre indices morphosyntaxiques, relation discursive et finalité interactionnelle. L'inversion fonctionne lorsque la relation repose sur une représentation stable de l'asymétrie causale ; elle échoue lorsque la causalité motive l'acte d'énonciation ou s'inscrit dans une dynamique interactionnelle.

L'analyse quantitative soutient une corrélation entre validité de l'inversion et asymétrie morphosyntaxique. L'atemporalité et les structures présentatives objectivent le lien causal en le détachant de la situation d'énonciation, favorisant ainsi une asymétrie stabilisée et inversable. Des configurations subjectivées — fréquentes avec *comme* — rendent la relation moins autonome. Plus la causalité est morphosyntaxiquement objectivée, plus l'asymétrie est inversable ; plus elle est ancrée dans l'énonciation, plus son interprétation dépend des contraintes discursives.

Le tableau 3 synthétise les caractéristiques des connecteurs causaux :

<i>Connecteur</i>	<i>Difficulté d'inversion</i>	<i>Marques dominantes</i>	<i>Degré d'objectivation du lien causal</i>	<i>Autonomie discursive et interactionnelle du lien causal</i>
<i>Parce que</i>	Forte	Atemporalité et présentatifs importants	Élevée	Modérée
<i>Puisque</i>	Modérée	Atemporalité importante, présentatifs moyens	Élevée – intermédiaire	Forte
<i>Comme</i>	Très forte	Marques énonciatives subjectives et temporalité marquée	Intermédiaire – faible	Faible

Tableau 3. Propriétés morphosyntaxiques et leur incidence sur la validité de l'inversion

BIBLIOGRAPHIE

- Asher, N. & Lascarides, A. (2003). *Logics of conversation*. Cambridge University Press.
- Atallah, C. (2014). *Analyse de relations de discours causales : Étude empirique et caractérisation théorique*. Thèse de doctorat. Université Toulouse - Jean Jaurès (Le Mirail).
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale* (Vol. 1). Gallimard.
- Blochowiak, J. (2017). Connectives: order, causality and beyond. In J. Blochowiak, C. Grisot, S. Durrleman & C. Laenzlinger (éds.), *Formal Models in the Study of Language* (pp. 181-200). Springer.
- Blochowiak, J., Grisot, C. & Degand, L. (2020). What type of subjectivity lies behind French causal connectives? *Lingua*, 240, 1-36. <https://doi.org/10.5334/gjgl.1077>
- Carel, M. (2011). *Entrelacement argumentatif : Lexique, discours et blocs sémantiques*. Honoré Champion.
- Crible, L. & Degand, L. (2019). Domains and functions of discourse markers in contexts of variation. *Discours*, 24, 1-35. <https://doi.org/10.4000/discours.9997>
- Debaisieux, J.-M. (1994). *Le fonctionnement de « parce que » en français parlé contemporain : description linguistique et implications didactiques*. Thèse de doctorat. Université de Nancy.
- Debaisieux, J.-M. (2004). Les conjonctions de subordination : mots de grammaire ou mots du discours ? Le cas de parce que. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, Presses de l'Université d'Orléans, 51-67.
- Debaisieux, J.-M. (2013). *Analyses linguistiques sur corpus : Subordination en français*. Lavoisier.
- Degand, L. & Fagard, B. (2012). Competing connectives in the causal domain. French *car* and *parce que*. *Journal of Pragmatics*, 44, 154-168.
- Degand, L. & Pander Maat, H. (2001). Subjectivity in causal connectives: An empirical study of language in use. *Cognitive Linguistics*, 12(3), 247-273.
- Desmets, M. (1998). Identification de deux constructions en *comme* : Causalité et comparaison. *Linx*, 39, 89-118.

Detges, U. (2014). Puisque. L'état de la question. In W. Weidenbusch (éd.), *Diskursmarker, Konnektoren, Modalwörter. Marqueurs de discours, connecteurs, adverbies modaux et particules modales* (pp. 129-141). Narr.

Detges, U. & Weidhaas, T. (2016). Coherence and Interaction. The French causal connectors *comme* and *car*. *Language Sciences*, 58, 111-125.

Deulofeu, J. (2016). La macrosyntaxe comme moyen de tracer la limite entre organisation grammaticale et organisation du discours. *Modèles Linguistiques*, 74, 135-166. <https://doi.org/10.4000/ml.2040>

Ducrot, O. (1983). Puisque : essai de description polyphonique. *Revue romane, numéro spécial* 24, 166-185.

Fuchs, C. & Le Goffic, P. (2005). La polysémie de *comme*. O. Soutet (éd.), *La Polysémie*. Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Garcia, C. (1980). Argumenter à l'oral : de la discussion au débat. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, 28, 95-124.

Groupe Lambda-I. (1975). Car, parce que, puisque. *Revue Romane*, 10(2), 258-280.

Hamon, S. (2006). La cause linguistique. *Linx*, 54, 49-59.

Hu, X. & Liao, S. (2024). A Comparative Study of Causals and Conditionals Based on Iconicity. *Philosophy and Social Science*, 1(1), 52-60.

Jivanyan, A. (2015). Antéposition du connecteur dans une relation causale : Les raisons, les contraintes et les effets. *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 32, 165-185.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2004). *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*. Armand Colin.

Lebas-Fraczak, S. (2024). Les conjonctions *parce que*, *car* et *puisque* : Retour sur les analyses antérieures et proposition d'un critère « attentionnel ». *Discours*, 34, 1-26. <https://doi.org/10.4000/12jg8>

Moeschler, J. (2003). L'expression de la causalité en français. *Cahiers de Linguistique Française*, 25, 11-42.

Nazarenko, A. (2000). *La cause et l'expression de la cause*. Ophrys.

Olsen, M., & Nølle, H. (2000). POLYFONIE: théorie et terminologie. Polyphonie-linguistique et littéraire, 45-171.

Sanders, T. J. & Spooren, W. (2015). Causality and subjectivity in discourse: The meaning and use of causal connectives in spontaneous conversation, chat interactions and written text. *Linguistics*, 53(1), 53-92.

Simon, A. C. & Degand, L. (2007). Connecteurs de causalité, implication du locuteur et profils prosodiques : Le cas de *car* et de *parce que*. *Journal of French Language Studies*, 17(3), 323-341.

Sweetser, E. (1990). *From etymology to pragmatics: Metaphorical and cultural aspects of semantic structures*. Cambridge University Press.

Zufferey, S. (2012). *Car, parce que, puisque* revisited: Three empirical studies on French causal connectives. *Journal of Pragmatics*, 44(2), 138-153.

Zunino, G., Abusamra, V., & Raiter, A. (2016). Causality, iconicity and continuity: the effects of prior world knowledge on the understanding of causal relations. *Alfa: Revista de Linguística*, 60 (2), 261-285.

Corpus ESLO <http://eslo.huma-num.fr/index.php>